

Frans

**Examen VWO**

Voorbereidend  
Wetenschappelijk  
Onderwijs

20 | 00

Tijdvak 2  
Woensdag 21 juni  
9.00 – 11.30 uur

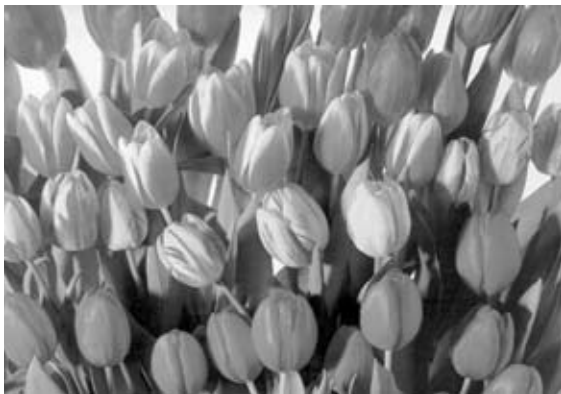
Tekstboekje

# LE BONHEUR EST DANS LES TULIPES

1 **I**maginez un monde où les jeunes n'auraient pas  
peur du chômage. Un monde sans SDF<sup>1)</sup>, avec  
des consommateurs qui consomment, des chefs  
d'entreprise qui entreprennent, des comptes sociaux  
5 qui s'équilibrent... Un monde où syndicats et patronat  
travailleraient main dans la main pour diminuer le  
temps de travail et créer des emplois. Un monde sans  
cités-ghettos, sans scandales politico-financiers, sans  
patrons en prison. Oui, un monde de citoyens solidai- 4  
res qu'un gouvernement de coalition mènerait en  
ordre et en douceur vers une intégration européenne  
nullement contestée... Vous l'avez rêvé ? Les Pays-Bas  
l'ont fait !

2 Avec 15 millions d'habitants serrés sur un territoire  
15 grand comme deux départements français, ses tulipes  
et ses sabots en bois, ce petit pays discret affiche  
aujourd'hui un bilan de santé à faire pâlir d'envie tous  
ses voisins européens. C'est surtout en matière d'em-  
ploi que le modèle néerlandais fait des étincelles : le  
20 taux de chômage est en baisse continue depuis 1993.

3 Avec 110 000 emplois créés cette année, 100 000  
l'an prochain, le modèle néerlandais peut aujourd'hui  
rivaliser, toutes proportions gardées, avec la job ma- 5  
chine américaine. « L'économie des Pays-Bas est en-  
trée dans un cercle vertueux, qui repose essentielle-  
ment sur la confiance », explique Benoît Monsain-  
geon, directeur de Paribas à Amsterdam. Avec la  
baisse du chômage, la ménagère a retrouvé le chemin  
des magasins. Au premier semestre de cette année, la  
30 consommation a grimpé de plus de 3%. C'est elle qui  
a excité la croissance... Les magasins de décoration in-  
térieure fleurissent comme des tulipes. Comble de



l'ironie : à l'heure où le Français se serre la ceinture, le  
« Frankrijk smaakrijk », comprenez l'art de vivre à la  
35 française, fait un tabac en Hollande. « C'est une révo-  
lution culturelle. Dans ce pays économe et conformis-  
te, où tout le monde avait la même voiture, la même  
maison, les mêmes meubles Ikéa, on est en train de  
découvrir le bonheur de l'individualisme », explique  
40 un économiste. Sacrés Bataves !

On savait qu'ils détenaient le secret de fabrication  
du gouda et de la mimolette<sup>2)</sup>. Auraient-ils aussi trou-  
vé la recette du redressement économique ? Des ba-  
taillons d'experts viennent de tous les coins d'Europe  
45 tenter de percer le mystère. Edouard Balladur<sup>3)</sup> lui-  
même a fait le voyage en mai dernier... Hélas ! Rien de  
neuf sous le soleil. Les clés du miracle néerlandais  
sont d'une banalité déconcertante. Un : une rigueur  
salariale drastique depuis plus de dix ans. Deux : une  
50 réduction constante et progressive des dépenses pu-  
bliques qui a permis une baisse de la fiscalité et des  
charges. Trois : une déréglementation du marché du  
travail. Et pour finir, une monnaie forte solidement  
fixée au mark.

55 Allez comprendre ! Pourquoi diable ces Hollandais  
réussissent-ils une politique qui conduit la France  
dans le mur ? Comment parviennent-ils à faire mentir  
les leçons de l'hyperlibéralisme ? La réponse doit  
agacer le président Jacques Chirac : ici, c'est d'abord la  
60 diminution du nombre de bénéficiaires d'allocations,  
plutôt que la baisse des prestations sociales qui a  
permis le rétablissement des équilibres. Le regain de  
confiance lié à une meilleure situation de l'emploi a  
fait le reste. Lorsqu'il était encore candidat à la prési-  
65 dence de la République française, Chirac mettait lui  
aussi tous ses espoirs de redressement économique  
dans la baisse du chômage. Il a échoué. Mais son  
intuition était bonne.

6 Quelques spécificités néerlandaises ont certes aidé  
70 au relèvement de l'économie dans ce pays. Dans la  
culture hollandaise, la place naturelle de la mère est au  
foyer, et moins de 50% des femmes travaillent. Les  
crèches sont rares, et la pression sociale sur les  
femmes qui y mettent leurs enfants, terrible. Du coup,  
75 forcément, le partage du travail est plus facilement ac-  
cepté. 30% des Hollandais travaillent aujourd'hui  
moins de 30 heures par semaine. Et les trois quarts  
d'entre eux sont des femmes.

*Natacha Tatu, dans « Le Nouvel Observateur »  
du 31 octobre 1996*

noot 1

les SDF = (afkorting van sans domicile fixe) de daklozen, de zwervers

noot 2

la mimolette = een Hollandse kaas, speciaal voor de export gemaakt

noot 3

Edouard Balladur : Frans politicus, minister-president van 1993 tot 1995

# Le sexe des sciences

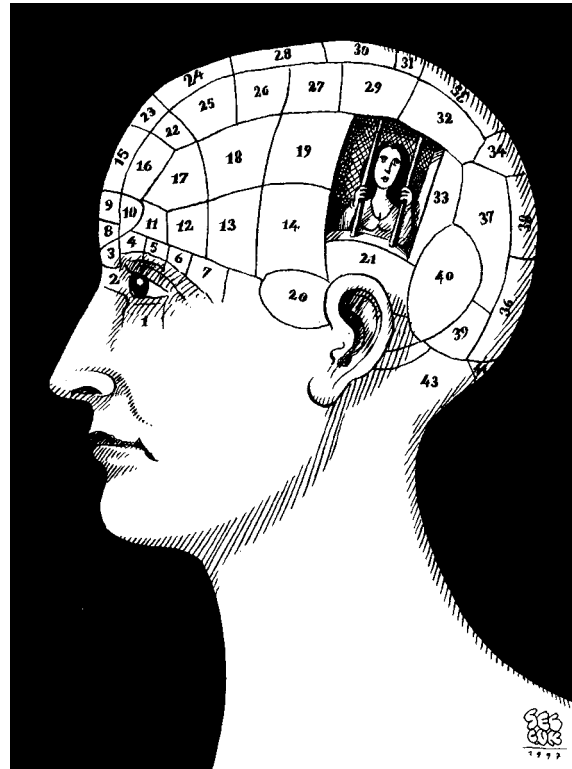
**Sur 441 prix Nobel scientifiques, onze seulement ont été attribués à des femmes. En physique par exemple, les deux seules lauréates ont été Marie Curie et Maria Goeppert-Mayer. Si le blocage des femmes en politique est étonnant en Europe, leur quasi-absence de certaines filières est, quant à elle, stupéfiante... Pourquoi ce désamour entre filles et sciences dures ?**

Lorsqu'on demande aux parents les facteurs qu'ils estiment les plus importants pour le bonheur futur de leur enfant, ils répondent pour leur fils : réussite matérielle (métier, argent), à égalité avec bonheur domestique, alors que, pour leur fille, ils investissent le bonheur familial d'un poids trois fois plus important que la réussite professionnelle.

Cela dit, 11 se fait jour. « Il y a dix ans, on conseillait aux jeunes filles de travailler pour leur épanouissement personnel. Ce n'est plus du tout le cas, explique Mme Suzanne Tréreffé, psychologue, conseillère d'orientation et attachée au Centre d'orientation et d'examens psychologiques (Corep). Depuis deux ou trois ans, les parents prennent conscience qu'un seul salaire 12 dans un couple, et que le travail de l'épouse devient de plus en plus indispensable. Il est donc hors de question, dans leur esprit, que leur fille ne fasse pas d'études et qu'elle puisse envisager de ne pas travailler. Mais les sciences dures, comme les maths et la physique, continuent d'être perçues comme des disciplines sèches. A cause de cela, il y a toujours, surtout de la part des mères, une certaine 13 pousser les filles dans cette direction, alors que les pères, eux, y seraient plus favorables, surtout s'ils ont eux-mêmes fait des études scientifiques. »

Même conditionnement à l'école, où pourtant la majorité du corps enseignant est convaincue que ce milieu est par essence un milieu neutre, rigoureusement égalitaire. Si l'école donne des mathématiques une image fortement sexuée, les professeurs 14 la plupart du temps. Pour Mme Gwenola Madec, enseignante, « les professeurs, hommes ou femmes, sous-estiment l'identité sexuelle des élèves et ne valorisent pas certains comportements des filles. Les pédagogies classiques sont très nuisibles pour elles. Jusqu'à la troisième, les filles ont la même prise de parole, mais ensuite elles sont moins présentes et revendiquent moins leurs idées. Elles développent 15 leur personnalité en travail de groupe concret – contexte dans lequel elles s'autorisent un comportement indépendant – que dans la classe entière ».

Dans la conduite de la classe, enseignants et enseignantes recourent fréquemment aux oppositions entre filles et garçons, et les comportements des unes et des autres sont « attendus » en fonction du sexe. 16 le professeur de sciences va consacrer davantage de temps aux garçons, de l'ordre de 20%. Manuels et problèmes se réfèrent fréquemment aux centres d'intérêt masculins. Les filles sont moins souvent interrogées, et, si elles le sont, elles se voient fréquemment interrompues. Le professeur a tendance à féliciter les filles pour leur bonne



conduite ou la propreté de leurs copies ; les garçons, pour 17.

En règle générale, la pédagogie des sciences « dures » est 18 par la majorité des chercheurs, qu'ils soient français ou étrangers. L'impact social et culturel de ces disciplines est trop rarement mentionné, déplorent-ils, et, du coup, les filles sont peu motivées. Ils regrettent qu'on insiste tant sur les qualités de compétition, de rigueur, de logique, supposées aller de pair avec les sciences. Une image inexacte, estiment-ils, car les mathématiques 19 également intuition, imagination, voire esthétisme. « L'école n'explique pas aux enfants ce que sont les sciences, à quoi elles mènent. On les présente de façon dure, abstraite, je dirais même repoussante », estime Mme Christine Bénard, directrice de la recherche et des études scientifiques à l'École normale supérieure. « Les images qui y sont associées, celles des avions ou des fusées, par exemple, sont masculines dans toute leur horreur. Il est difficile de faire rêver les filles, dans ces conditions ! On oublie de dire que 20 du bleu de la couleur du ciel, ou du vert des arbres, c'est aussi du ressort des sciences ! »

*Extrait d'un article d'Ingrid Carlander, dans « Le Monde Diplomatique », juin 1997*

# Cocoriquotas<sup>4)</sup> ou quotallergie<sup>5)</sup> ?

1 Le 1<sup>er</sup> février 1994, un amendement à la loi sur l'audiovisuel, dé-

5 posé par le député Michel Pelchat, est voté : à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1996, l'ensemble des radios françaises devra diffuser au moins 40% de chanson française, dont une moitié de nouveaux talents. La cible : les puissants réseaux musicaux – Fun, Skyrock, NRJ – accusés de submerger hon-

15 teusement la jeunesse d'un bouillon musical à 95% anglo-saxon. Les ventes des artistes français stagnent. Une croisade s'impose. Lais-

20 serons-nous les Madonna-Prince-Jackson piétiner nos Gainsbourg-Cabrel-Souchon ? Non ! répondent en chœur les défenseurs de la chanson française, vite rejoints par les piliers de l'industrie phonographique, qui avaient quelque intérêt économique dans l'histoire. La bataille du disque est engagée.

2 Après deux ans d'application de cette mesure, un bilan s'impose. Pour simplifier, les forces en

30 présence se répartissent en deux camps. D'un côté, les « cocoriquotas » ; de l'autre, les « quotallergiques ». Version des cocoriquotas : la bataille s'est terminée par la victoire des artistes français sur l'impérialisme yankee. « En trois

35 ans, les investissements des éditeurs de disques sur les jeunes artistes français ont quadruplé », annonce Hervé Rony, délégué général du Syndicat national des éditeurs phonographiques, le SNEP, qui regroupe essentiellement les

40 grandes maisons de disques.

3 Autre motif de satisfaction, souligné par Pascal Nègre, le patron de Polygram en France : « Les programmeurs musicaux des radios ont été contraints à se plonger dans le répertoire national et à prendre conscience de sa richesse. »

45 Un argument que goûtent assez peu les quotallergiques. Pour eux, le problème est justement d'atteindre 40% de chanson française avec un catalogue de nouveautés qu'ils estiment



50 insuffisant. « On y arrive, mais c'est totalement artificiel, affirme Max Guazzini, vice-président de NRJ. Pour une radio qui s'adresse à des adultes, le répertoire français est effectivement très riche, mais nous, notre public, c'est les

55 jeunes. Pour schématiser, on est coincés entre le rap et les boys bands. Et côté variétés, on en a vite fait le tour... »

Il y a plus inquiétant. La nécessité de remplir les quotas a poussé les programmeurs des radios musicales à « surexposer » quelques valeurs sûres de la chanson française : les vénérables Cabrel-Sanson-Souchon-Johnny-Goldman. En jargon professionnel, on appelle ça des *golds*. De l'or, en effet, pour leurs éditeurs.

65 Mais pour toute une génération de jeunes talents français, les Thomas Fersen, Matthieu Boogaerts, Miossec, le bénéfice est bien moins spectaculaire. Leur diffusion est seulement assurée par des stations indépendantes ou, dans le meilleur

70 des cas, par les radios généralistes, qui n'ont pas attendu les quotas pour programmer une majorité de titres en français.

Le seul secteur musical où les quotas ont effectivement rempli leur office est le rap. Longtemps boudée par les diffuseurs, cette scène en pleine explosion dispose aujourd'hui de puissants relais comme Skyrock et la station

noot 4

les cocoriquotas : hier gezegd van de voorstanders van quota, het dwingend voorschrijven om een bepaald percentage van de muziekuitzendingen te besteden aan het ten gehore brengen van Franse chansons (cocorico = de schreeuw van de haan, waarbij hier gedacht moet worden aan « le coq gaulois », het Franse nationale symbool).

noot 5

la quotallergie : het gekant zijn tegen (de invoering van) quota

parisienne ADO FM, qui en ont fait leur miel. « Skyrock cherchait à se différencier de la concurrence, et on a réalisé que le rap était la musique préférée des 15-19 ans », explique Bruno Witek, consultant pour ADO FM. Depuis, ces deux stations permettent de détecter une multitude de nouveaux talents que l'on retrouve parfois sur les autres réseaux.

6 Mais, évidemment, on ne peut pas demander à toutes les radios de construire leur programmation sur les *golds*, le rap ou la jeune chanson française. A Orléans, Radio Vibration a tout simplement décidé de ne plus respecter les quotas. « Nous avons essayé de le faire l'été dernier, mais cela nous a forcés à modifier la couleur de notre programmation, explique Jean-Eric Valli, responsable de la station. Résultat, les

95 auditeurs n'ont pas suivi. Il n'y a pas assez de nouveautés françaises pour que nous puissions nous démarquer des autres stations tout en respectant la loi. Alors, nous sommes contraints à jouer les vilains petits canards, les hors-la-loi... »

100 Philippe Gault, président du Syndicat interprofessionnel des radios et télévisions indépendantes (Sirti), suggère qu'un bilan de l'amendement Pelchat soit inscrit à l'ordre du jour de la loi sur l'audiovisuel, qui sera en principe débattue à l'automne. Pour lui, « les quotas doivent être repensés pour être plus efficaces. Imposer bêtement les 40%, ça rappelle les objectifs de planification soviétique. On fabrique 200 000 bottes et on réalise finalement qu'il n'y a que des pieds gauches ! »

*Guillaume Bara, dans « Télérama » du 1er avril 1998*

## Tekst 4

*Le texte suivant a paru sous la rubrique « Courrier »*

### **LE SALAIRE MAXIMUM AUTORISÉ**

Le chômage atteint en France plus de trois millions de personnes, et les inégalités n'ont cessé d'augmenter. Je ne pense pas que la croissance seule puisse résoudre ces deux problèmes essentiels. Globalement, la France ne s'est pas appauvrie, mais les richesses sont mal réparties, et de plus en plus mal. La compétitivité se transforme peu à peu en sauvagerie. Aussi faut-il envisager de vraies réformes de notre société.

10 L'une d'entre elles consisterait, selon moi, à lancer l'idée d'un salaire maximum autorisé (SMA). Après avoir mis en place le salaire minimum de croissance, au bénéfice du monde ouvrier, ne conviendrait-il pas, dans un souci de

15 justice, de limiter à un certain plafond la rémunération maximum des cadres supérieurs, des dirigeants de société, des sportifs de haut niveau, des journalistes et acteurs de théâtre ou de cinéma, etc. ? En toute honnêteté, un homme ou une femme, malgré ses capacités et ses responsabilités, a-t-il le droit de gagner cinquante ou cent fois le montant du SMIC<sup>6</sup> ?

Le surplus dégagé pourrait permettre de créer des emplois plus nombreux qu'on ne le pense, et redonnerait ainsi du dynamisme à notre économie. Ni le socialisme exagéré ni le libéralisme sauvage ne peut être la solution qui convient. Seule une économie de concurrence arbitrée en ce qui concerne les produits marchands, peut nous tirer d'affaire. Le SMA en serait une des règles du jeu.

*Jean Palluy, dans « Le Monde » du 28 juin 1997*

noot 6

le SMIC (le salaire minimum interprofessionnel de croissance): het minimumloon

# Comment faire lire les enfants ?

Comment leur donner le goût de la lecture ? Comment surtout ne pas les en dégoûter...



- 1 Comment amener doucement l'enfant au plaisir de la lecture ? Comment susciter sa curiosité, lui donner des envies de lire ? En faisant preuve de conviction, pour commencer.
- 5 La fréquentation des librairies le prouve : 80% des clients achètent un livre de façon rituelle ou conventionnelle pour l'offrir, à Noël ou pour un anniversaire. Or, le livre est un instrument de développement personnel qui nécessite un approvisionnement constant. Une histoire, ça ne coûte pas beaucoup plus cher qu'un yaourt et bien moins que chacun des jouets qui s'entassent dans les chambres.
- 2 En lisant soi-même ensuite. Les parents qui annoncent, autoritaires : « C'est génial, les livres ! », alors qu'ils n'en ouvrent pas un seul, font naître un sérieux doute chez leurs petits. Les enfants adorent voler le feu sacré, imiter les grands, leur piquer leurs jouets. Rien n'est plus efficace pour stimuler la curiosité d'un petit que de s'allonger sur le canapé, un bouquin à la main. S'il vous tire des larmes ou des gloussements de joie, c'est encore mieux. Votre enfant réagira promptement en disant : « Qu'est-ce qui te fait rire ? » Mais lui lancer : « Tiens, c'est pour toi ! » en lui tendant un livre qu'il n'a pas choisi et qui, visiblement, ne vous intéresse pas risque de le refroidir.
- 3 Désacraliser le livre est tout aussi important, explique Marie-Aude Murail. « Ça commence tout petit, la peur du livre, par une tape sur la

main : 'Vilain, on ne déchire pas les livres !' » Pour cet écrivain qui, toutes les semaines, se rend dans les écoles afin de raconter des histoires et communiquer sa passion aux élèves, il est urgent de remettre les pendules à l'heure. « Au risque de choquer, je rappellerai que le livre n'est pas une personne. Si on le jette dans le vide-ordures, il ne crie pas au secours. Pourquoi un bébé n'aurait-il pas le droit de mâchouiller ses albums ? Pourquoi faudrait-il que Marguerite fasse absolument meuh ! lorsqu'elle découvre une vache dans son histoire ? Pourquoi un adolescent se voit-il interdire l'accès aux beaux livres de la bibliothèque familiale ? »

- 4 50 Impressionné par le livre, par le respect qui leur est dû, et par l'importance qu'il revêt aux yeux des adultes, l'enfant, dès l'école primaire, a souvent du mal à se sentir à la hauteur. S'il panique parce qu'il déchiffre difficilement, jouez à lire avec lui. S'il ne lit pas des livres de son âge, n'en faites pas une montagne ; certains enfants ont du mal à abandonner les images pendant que d'autres sont plongés dans les livres de grands.
- 5 60 « Entre 10 et 14 ans, la lecture devient une activité à éclipses, témoigne Marie-Laure Gestin, responsable d'une bibliothèque pour enfants. C'est l'âge où la lecture, perçue comme une activité solitaire et statique, est négligée au profit d'autres activités plus mobiles et plus unissantes. En plus, le livre souffre à cet âge-là d'une mauvaise image : 'C'est pour les intellos binoculaires ou le meilleur de la classe', pensent les collégiens, qui subissent une contrainte scolaire de plus en plus forte. »

Enfermés dans des préoccupations fort éloignées de celles de leurs parents, les adolescents, s'ils lisent, laissent parfois les adultes songeurs face à leurs choix. Pourquoi adorent-ils les livres qui font peur, se demandent les parents devant le succès incroyable des *Chair de poule* (trois millions d'exemplaires vendus en France) et autres terrifiants suspenses ? Parce que, aujourd'hui, aux questions que tout adolescent se pose : « Qui suis-je ? Où est ma place ? Comment le monde marche-t-il ?... », la réalité fournit des réponses angoissantes, et les adultes ne sont guère plus rassurants. « C'est pour maîtriser leur peur, la regarder dans les yeux



<sup>85</sup> qu'ils dévorent des livres d'horreur ou des polars, confie Marie-Aude Murail. Ces lectures qui 7  
mettent en jeu des questions très profondes (le vrai, le faux, le réel, le surnaturel, le bien, le mal) représentent une technique de réduction de

<sup>90</sup> l'angoisse. »

La preuve que le livre, ce loisir à nul autre pareil, est encore investi, pour les enfants, de missions essentielles.

*Catherine Argand avec la collaboration  
d'Avril Ventura, dans « Lire », novembre  
1997*

# Tags et graffiti : art ou vandalisme ?

1 « L'art n'est pas la reproduction des belles choses, mais la belle reproduction des choses ». Cette célèbre phrase de Kant<sup>7)</sup> recommande l'ouverture d'esprit vers d'autres formes d'art, peut-être moins académiques. Mais que penserait le fameux philosophe du dernier modèle d'art en vogue, le graf (pour graffiti), qui fleurit dans les cités, et plus dernièrement sur la voie rapide en construction, entre Magnan et Fabron<sup>8)</sup>, entraînant ainsi de nombreuses interrogations ?

2 Olivier Cachin, un spécialiste en la matière, définissait dans son livre, « L'offensive rap », ces graffitis comme des fresques à la bombe de peinture qui ornent les murs des banlieues et des centres urbains et qu'il ne faut pas confondre avec les tags, simples signatures calligraphiées. Cette « discipline » ferait partie, au même titre que le rap ou la danse, d'un véritable mode de vie, le hip-hop, avec ses codes et ses coutumes.

## 20 Art, gribouillis, ou pulsion destructrice ?

3 Interrogés, les voisins de la voie rapide, ne se disent pas vraiment choqués par ces « dégradations ». Ainsi, Charles, depuis 20 ans dans le quartier, explique : « Tant que ce sont de beaux dessins, cela ne me dérange pas. Mais ce sont trop souvent des gribouillis affreux qui dénaturent le paysage. De toute façon, celui-là, on ne l'aperçoit que de la voie rapide ». Antoine, lui, insiste sur le phénomène de mode. « Il y a certainement des artistes, remarque-t-il, qui réalisent des chefs-d'œuvre. Ici, par exemple, on dirait plutôt un mammouth. »

4 Le Docteur Roure, chef du service psychiatrie à l'hôpital Sainte Marie, y voit davantage la traduction d'un mal-être de la part, souvent, d'adolescents qui cherchent à attirer le regard. « Un tag ou un graf, avant tout, cela se voit, qu'il soit artistique ou agressif. Ce n'est donc pas neutre. « D'ailleurs, les tentatives pour enfermer les taggers dans une zone déterminée, en leur offrant des espaces pour s'exprimer, ont échoué. Ce qu'ils cherchent, c'est à entraîner une réaction de la part de la société, et surtout à ne pas tomber dans l'anonymat. Un tag ou un graf est souvent réalisé à base de couleurs vives et les dessins, pointus pour la plupart, partent dans tous les sens. Ce qui traduit une volonté de provocation, de rébellion ou même de défi, entre bandes rivales ou vis-à-vis de la société. »

## Va-t-on conserver le « chef-d'œuvre » ?

Le chef de chantier, M. Gérard Chauvel, responsable de la zone, revient, lui, sur tous les ennuis que ce graf lui cause. « C'est sûr, il n'est pas mal fait. Mais je suis responsable de l'ouvrage tant qu'il n'est pas livré. En plus, je ne suis pas assuré contre le vandalisme et le mur venait à peine d'être construit. Nous avons fait une imitation pierre, ce qui nous avait procuré un surcroît de travail. C'est dommage ! Avec la mairie, nous allons donc effacer, à l'aide de sable à haute pression, ce graffiti ! »

L'article 257, 257-1 du code pénal permet d'infliger de lourdes peines correctionnelles aux auteurs de graffitis, lorsque la peinture est ineffaçable et que le bien mobilier ou immobilier sur lequel ils sont tracés, se trouve dégradé. La difficulté est bien sûr d'identifier les auteurs de graffiti ou de les prendre en flagrant délit...

7 M. Jean Guerin, délégué à la propreté et au nettoyage à Nice, rappelle que la mairie n'a obligation d'intervenir que lors d'inscriptions à caractère injurieux et raciste, comme ce fut le cas, l'été dernier, avec les deux synagogues niçoises. Pour lui, les tags rentrent dans un concept de communication entre bandes rivales, qui se parlent dans un langage codé afin de marquer leur territoire. Le fait d'intervenir rapidement, dans les 15 jours, a un effet décourageant en perturbant leur mode de transmission. « A Nice, on va débiter une campagne de nettoyage, avec des professionnels de la lutte contre le tag, car, à notre niveau, nous n'effectuons que du travail d'amateur. Ainsi, je pense que l'on va intervenir dans le Vieux Nice, étant donné le coût du nettoyage pour les privés ».

Art ou vandalisme, le débat n'est toujours pas clos.

« Nice-Matin » du 28 juillet 1998



## Einde

noot 7

Kant (Emmanuel) : Duits filosoof (1724-1804)

noot 8

Magnan et Fabron : twee voorsteden van Nice